

Il mourut en 998 et fut inhumé à côté de sa femme Hedwige, en l'abbaye Saint-Maximin de Trèves.

Il convenait, avant de reprendre la vie d'Adalbéron, de dire un mot de Sigefroy, frère et grand-père de deux évêques de Metz.

Adalbéron d'ailleurs, garda toujours avec le comté de Luxembourg des attaches profondes et se rendit souvent à la cour voisine.

Le fait le plus marquant de ces années obscures reste la mort tragique de Ricuin, son parâtre. Depuis le remariage de sa mère, Adalbéron vivait en mauvaise intelligence avec ses parents; on ne sera donc pas étonné de le voir armer la main du comte Boson, le propre frère du roi de France, et l'inciter en 923 à l'assassiner. Boson le confessa à Jean de Gorze; on peut prêter créance à ses dires. Ne crions pas au scandale. Les mœurs du temps étaient telles, même dans le clergé!

En 929, le siège de Metz vint à vaquer par la résignation de Bennon, un ermite souabe qui avait été imposé, deux ans auparavant, aux Messins par le roi Henri I^{er} d'Allemagne. Bennon, maltraité par ceux qui auraient dû le défendre - il avait eu les yeux crevés! - ne pouvait demeurer sur le siège de saint Clément. Il résigna donc et le clergé élut Adalbéron, un des siens. Henri l'Oiseleur confirma l'élection, bien que l'évêque ne fût pas de son parti. Il considéra sans doute la haute noblesse de sa famille et, peut-être, sa parenté avec le roi de France qu'il désirait ménager.

Homme énergique et actif, habile et zélé, Adalbéron ne pouvait, par ailleurs, qu'inspirer confiance au souverain. Il demeura cependant d'abord son adversaire acharné avant de devenir un de ses plus fidèles serviteurs. Il faudra attendre près de quinze années!

Une fois élu évêque, le prélat se penche sur son clergé séculier et régulier. Il commence, en 933, par l'abbaye de Gorze où il introduit la réforme monastique puis il s'arrête, durant une dizaine d'années, les affaires temporelles prenant le pas sur ses fonctions pastorales.

Dès 934, il entre pour ainsi dire dans la vie politique. Avec le duc de Lorraine et les évêques de la province, il fait partie d'une ambassade envoyée par Henri l'Oiseleur au roi Raoul de France, alors au sommet de sa puissance. Les débuts de ce dernier n'avaient pas été heureux. Duc de Bourgogne, il avait épousé Emma fille de Robert I^{er}, roi de France et avait évincé son beau-frère Hugues qui aurait dû recueillir la couronne (923). Les seigneurs du Midi, comme ceux de Normandie et de Lorraine, refusèrent de le reconnaître. Ceux-ci se donnèrent alors au roi d'Allemagne et la Lorraine devint un duché allemand qui fut confié à Giselbert, époux de Gerberge, fille de Henri l'Oiseleur. Il faudra attendre 1552 et 1648 pour retrouver l'unité perdue.

C'est au moment même où Adalbéron monta sur le trône de Metz (929) que Raoul vit la fortune lui sourire. A la suite de la victoire de Limoges sur les Normands, les seigneurs le reconnurent pour roi et Henri I^{er} eut alors intérêt à se rapprocher de lui. Le souverain allemand sera bientôt lui-même au faite de la puissance, lorsqu'en 933 il écrasera les